

Il part ce matin, à onze heures, par un train spécial, pour Calais, où il s'embarquera à bord du yacht *Alexandra* pour l'Angleterre.

innombrables postulants qui sont d'avis que le métier postal offre certains avantages. Enfin, hier soir, est arrivée de Saint-Mihiel une compagnie de soldats cyclistes du 25^e régiment de chasseurs à pied, en vue de la grève éventuelle.

Le Congrès des chemins de fer

Vers onze heures du matin, hier, le congrès des chemins de fer a clos sa séance secrète, et communiqué à la presse une note ainsi conçue :

Le 20^e congrès du syndicat national des chemins de fer, décidé à faire aboutir ses revendications, prend la résolution de provoquer un référendum immédiat sur la grève générale des chemins de fer, dans les conditions prévues dans ses séances tenues à huis clos.

A la suite de cette décision, un comité de grève a été nommé.

Ainsi, il semble que les révolutionnaires ont obtenu la victoire. Tout l'effort de M. Guérard s'est appliqué à empêcher que la grève ne fût déclarée en plein congrès. Et voici l'expédient habile dont il s'est avisé :

Les délégués au congrès avaient été chargés par leurs groupes de discuter un projet sur les retraites. La plupart des mandats ne visaient que cette revendication.

Si les délégués déclaraient la grève, ce ne pouvait être que sur la question des retraites.

Or, M. Guérard fit remarquer que le Sénat allait précisément discuter le projet des retraites. Que, par conséquent, un mouvement grave ne pouvait avoir cette seule question pour point de départ. Il fallait donc y ajouter une autre revendication : celle de l'augmentation des salaires.

On se rallia à ce point de vue. Mais les délégués n'avaient pas tous reçu un mandat concernant l'augmentation des salaires. Ils n'étaient donc pas autorisés à déclarer la grève sur cette question, et se trouvaient forcés d'organiser un référendum.

Il est fort probable que de ce référendum sortira la grève. Mais les employés de chemins de fer syndiqués ne représentent que la dixième partie de la corporation. Le mouvement des transports ne serait donc que partiellement suspendu.

La séance du congrès a été reprise au cours de l'après-midi.

Révolutionnaires et réformistes s'y sont livrés de nouveaux combats. M. Guérard a trouvé devant lui son adversaire d'hier, M. Le Guennic.

Les tendances purement révolutionnaires, a déclaré M. Guérard, vont à l'encontre du but poursuivi par notre syndicat. Nous ne sommes pas des révolutionnaires ou des révolutionnaires ici, nous sommes des syndicalistes. Quand viendrait le jour de l'action, soyez-en persuadés, les seuls facteurs d'une révolution seraient les réformistes. Les révolutionnaires sont les vrais révolutionnaires.

M. Le Guennic combat ces façons de voir.

Les grèves de Méru et de Mazamet, dit-il, doivent nous servir d'exemple. Ce n'est pas par des phrases que nous triompherons, c'est en descendant dans la rue. Tant que nous aurons Guérard à notre tête nous ferons de la mauvaise besogne.

M. Marchal vient alors faire cette déclaration suggestive :

— Le jour de la grève de vingt-quatre heures, à Draveil-Vigneux, Le Guennic affirma au conseil d'administration que s'il n'y avait qu'un gréviste il serait ce lui-là. Or le lendemain, Le Guennic prenait son service sans mot dire.

Le congrès adopte enfin l'ordre du jour suivant :

Le congrès constate qu'au syndicat tous n'ont pas les mêmes conceptions. Mais pour arriver à l'émancipation totale, nous devons avoir toujours le plus de cohésion possible et nous devons faire abstraction de nos idées extrêmes, de façon à arriver à grouper et à centraliser toutes les volontés et les énergies, lesquelles sont indispensables pour nous libérer du joug capitaliste.

Le congrès procède ensuite à la nomination du conseil d'administration. L'ancien conseil — M. Le Guennic étant remplacé par M. Langer, réintégré avant-hier — est réélu.

La séance de clôture a été tenue dans la soirée à la Bourse du travail. M. Pauron s'y est présenté et a été reçu avec enthousiasme.

Vous devez être avec les postiers, a-t-il dit. Rien ne nous sépare. Si nous sommes frappés, vous en supporterez les conséquences. On vous refusera les libertés syndicales.

Un ordre du jour a été voté, déclarant « qu'au jour prochain de l'action, tous se lèveront d'enthousiasme pour arracher cette réforme par la grève générale librement consentie », et affirmant l'expression de solidarité des employés des chemins de fer et des « camarades postiers qu'ils ne laisseront pas frapper ».

EN PROVINCE

Les affiches, les réunions et les ordres du jour de protestation se multiplient. A Lyon, le comité fédéral des P. T. T. a décidé de tenir, le lundi 10 mai, à neuf heures du soir, salle Elie-Mérol, une réunion de tout le personnel lyonnais ouvrier, agents et sous-agents, réunion qui sera strictement privée et où la presse ne sera pas admise.

A Bordeaux, un groupe restreint de facteurs de la ville, environ trente sur deux cents, ont fait à la mairie le dépôt des statuts d'un syndicat des facteurs.

A Toulouse, trois cents employés des P. T. T. se sont engagés à défendre leurs camarades poursuivis, déclarant attendre, pour ce faire, les décisions du comité fédéral.

A Rouen, à la Bourse du travail, après un discours de M. Tristan Lamy, le postier cité devant le conseil de discipline, l'ordre du jour suivant a été voté :

Les ouvriers, agents et sous agents des P. T. T. de Rouen, réunis au nombre de 250 à la Bourse du travail, considérant que les promesses faites par M. Clemenceau à la délégation des grévistes n'ont pas été tenues, que la circulaire pour le tiercément et la démission pour les intérêts du personnel, que les mesures de représailles arbitraires ne sont pas une solution au conflit, mais une véritable provocation à 900.000 citoyens libres qui ne réclament que la reconnaissance de leurs droits constitutionnels, maintiennent toutes leurs revendications antérieures, s'engagent à faire triompher et à soutenir leurs camarades

frappés, ouvriers, sous-agents et agents, et cela par tous les moyens, jusques et y compris la grève, et ils se séparent au cri de *Vive le syndicat national* et de *Vive l'unité fédérative des P. T. T.*

La réunion qui devait être privée et professionnelle, ne tarda pas à devenir publique par suite de l'entrée et de la présence d'un grand nombre d'employés des chemins de fer de Sotteville, qui ne se retirèrent qu'après la rédaction et le vote de l'ordre du jour.

Au Havre, cent cinquante sous-agents et agents des P. T. T. ont voté en principe la grève générale, et confié à un comité fédéral le soin de la déclencher au reçu du mot d'ordre du comité fédéral parisien.

A Saint-Etienne, la fédération des P. T. T. de la Loire invite par voie d'affiches tous les postiers et salariés de l'Etat, des départements et des communes à une grande réunion qui aura lieu dimanche à trois heures de l'après-midi, et à laquelle assisteront des délégués parisiens et lyonnais. On y étudiera les mesures à prendre pour seconder efficacement le mouvement qui se prépare.

D'autre part, quelques notes discordantes : c'est ainsi que les sous-agents de l'arrondissement de Douai viennent de voter un ordre du jour où ils engageaient le conseil d'administration de l'A. G. à se maintenir dans la voie de la raison, et qu'à Béziers, sur une centaine d'adhérents de l'amicale des P. T. T., 74 se sont prononcés pour le statut des fonctionnaires, 14 pour le syndicat, 40 se sont abstenus.

G. Davenay

La Fin des gardes d'écurie

C'était un spectacle des plus pittoresques qu'on ait vu dans les régiments de cavalerie et d'artillerie que celui des gardes d'écurie s'en allant, après l'appel, dans leurs longs manteaux réformés, sabots aux pieds, calot sur la tête et lanterne à la main, vers le casernement de leur escadron où ils allaient passer fraternellement la nuit, en compagnie de leurs montures.

Bêtes et gens partageaient le même toit et aussi la même couche. Car les gardes ne gardaient pas sans trêve. Ils avaient, à tour de rôle, leurs heures de repos et de sommeil. Et comme souvent l'effectif des chevaux au complet ne laissait pas la moindre stalle vacante, c'était sur la litière bien étendue, dans le voisinage des sabots d'un cheval bien en train, que le petit soldat fermait les yeux, rêvant sans doute, dans cette atmosphère tiède et fortement aromatisée, à l'étable laissée là-bas au village, où s'occupaient à cette heure les bons compagnons de travail que tout le jour on avait menés à la charue ou à la bêche.

Il est vrai qu'une âme de poète ne veille pas toujours sous le crâne tordu de nos troupiers et que, la plupart du temps, les malheureux que le sort appelle à passer leur nuit de cette façon éminemment guerrière, n'en ressentent qu'une angoisse postale et des tristes pensées de saupier et de la paille laissée vides là-haut à la chambre.

M. Chéron, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, a eu pitié de leurs regrets. Il vient de décider que désormais le génie, le bon génie qui préside à l'agencement, des casernements, aura à établir des lits démontables et les gardes d'écurie pourront se reposer tant qu'ils ne seront pas de faction. Cette création des plus louables se heurtera sans doute à quelques difficultés d'application, car bien restreinte est la place disponible dans les écuries de la plupart des régiments. En tout cas, si le pittoresque de la vie militaire doit perdre à cette réforme, l'hygiène y trouvera certainement son compte.

De B.

CHALEURS PRÉCOCES

La chaleur précoce des jours derniers fatigue et détermine de nombreux maux : vertiges, migraines, troubles digestifs. Pour stimuler l'organisme et calmer la soif, prenez quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès sur du sucre ou dans un verre d'eau sucrée. Contre la migraine rien ne vaut une compresse d'eau fraîche imbibée de Ricqlès.

Rappelons que c'est un antiseptique énergique et que son emploi pour les soins de la bouche et de la toilette évite les maladies contagieuses si fréquentes en cette saison. (Hors Concours Paris 1900 ; Grand Prix Londres 1908).

Les Fêtes de Jeanne d'Arc

(DE NOTRE CORRESPONDANT)

Orléans, 7 mai. A midi, aujourd'hui, de joyeuses sonneries de clairons, jetées à tous les échos, du haut de la tour municipale, par des fanfares militaires, ont annoncé le quatre-cent-vingtième anniversaire de la délivrance d'Orléans.

Jamais Orléans ne vit pareille affluente d'étrangers. On estime qu'il y a cinquante mille personnes déjà arrivées et on en attend demain encore un nombre considérable.

La ville est splendidement pavée, littéralement couverte de drapeaux et d'oriflammes de Jeanne d'Arc. Place du Martroi, la tribune est dressée, d'où les fonctionnaires et les personnages officiels assisteront au défilé des troupes devant la statue de la nouvelle Bienheureuse. La cathédrale, où les décorations étaient terminées pour le *Triduum* commencé hier, est somptueusement ornée.

A l'heure actuelle quarante-huit prélats sont déjà les hôtes de l'évêque, Mgr Touchet : les cardinaux Andrieu et Lucan ; les archevêques de Bordeaux et de Reims ; les archevêques de Toulouse, Sens, Rouen, Tours, Besançon, Auch, Poitiers, les évêques de Séez, Nice, Clermont, Vannes, La Rochelle, Périgueux, Nevers, Dijon, Le Mans, Le Puy, Moulins, Pau, Bayonne, Versailles, Beauvais, Langres, Reims, Agon, Autun, Soissons, Carcassonne, Troyes, Blois, Arras, Evreux, Nancy.

C'est l'archevêque d'Avignon qui prononcera le panegyrique.

Ce soir à ce lieu la remise par le maire à l'évêque de l'étendard. C'est certainement la cérémonie la plus impressionnante.

Tandis que le canon tonne, que les cloches de la cathédrale sonnent à toute volée, la retraite aux flambeaux, composée des musiques militaires de la garnison, se met en marche et se rend sur la place de l'Hôtel-de-Ville où elle s'arrête pour rendre les honneurs à l'étendard blanc qui sort en ce moment. Le cortège se forme derrière l'étendard

qu'entourent le maire et le Conseil municipal et que suivent les consuevons. On se rend sur la place du parvis de la cathédrale où le clergé et tous les prélats attendent rangés en demi-cercle. Dès que l'étendard, apparaît, l'évêque, Mgr Touchet, ayant à sa droite Mgr Amette et suivi des autres prélats, vient au devant de lui.

En remettant le glorieux emblème, le maire, M. Courlin-Rossignol, prononce une allocution où il glorifie Orléans d'avoir su conserver intacte la mémoire de sa libératrice ; il ajoute :

Il appartenait au maire de défendre la tradition de notre fête commémorative. C'est un devoir auquel il n'a pas failli, soutenu en cela par ses collègues du Conseil municipal et par les sentiments nettement exprimés de la population de notre chère cité.

Mer Touchet répond en remerciant la municipalité au nom des prélats qui l'entourent, au nom du peuple immense là présent et en son nom propre, d'avoir, par sa fermeté, conservé intactes les fêtes traditionnelles :

En vous serrant, dit-il en terminant, autour du drapeau de Jeanne, signe des gloires du pays et mémorial des bontés de Dieu, vous affirmez avec éclat notre double foi religieuse et patriotique. Elle nous comprendra, la France, qui jadis reçut Jeanne et aujourd'hui la présente sur le cœur de l'Eglise à l'humanité.

A la libération d'Orléans, fidélité inviolable de la cité délivrée ; la sainte de la patrie, gloire sur la terre et dans le ciel ; à l'Eglise qui l'honore, paix quand Dieu voudra ; à la France qu'elle sauva, prospérité sans déclin !

La remise de l'étendard terminée, celui-ci est porté devant la porte de la basilique, d'où les prélats donnent au peuple la bénédiction pontificale, tandis que la musique des sapeurs-pompiers joue l'hymne à Jeanne d'Arc.

Le Secret de Continental

Vendre bon pour vendre beaucoup ; vendre beaucoup pour vendre bon marché, voilà le principe auquel « Continental » doit son énorme succès.

Il n'y a rien d'étonnant de voir les célèbres « Antidérapants rouge et cuir ferrés » de cette marque sur de nombreux taxis, puisqu'ils sont les meilleurs marchés à l'achat et les plus économiques à l'usage.

Demandez les nouveaux tarifs 1909.

JOURNAUX ET REVUES

Manigances électorales

La gentille requête que le citoyen Jaurès adressait au socialiste indépendant Salducci ne semble pas destinée à un grand succès.

Le citoyen Jaurès avait voulu que, dans l'Héraut, le socialiste indépendant se désistât en faveur du socialiste unifié Reboul. Cela excite la verve ironique de la *Petite République*. « M. Jaurès est bien bon ! » s'écrie-t-elle. Et elle demande au citoyen Jaurès si ce serait « à titre de réciprocité ». Elle remarque aussi que la même *Humanité* qui a publié la courtoise prière de son directeur politique publiait, en outre, cette information :

On sait très bien que les troupes gouvernementales ont donné le maximum. On sait aussi que les 2.000 voix de Salducci seront plus difficiles à acheter que leur patron... Si c'est ainsi que l'*Humanité* croit séduire les socialistes indépendants !... L'*Humanité* disait encore :

On sait enfin que la réaction n'a pas donné et qu'il y eut dix mille abstentions.

La *Petite République* aime à conclure de la que, pour compter sur le succès du citoyen Reboul, les socialistes unifiés doivent évidemment compter sur ces voix réactionnaires. Pouah ! songe-t-elle.

Elle voit les socialistes unifiés accusés encore d'« alliance immorale » avec la réaction.

Il y a une chose que la *Lanterne* n'arrive point à comprendre et qu'elle ne peut admettre. Elle la déclare « in-vraisemblable » autant que vraie, — et affreux, en tout cas : c'est que le citoyen Reboul, le socialiste unifié, ne se désiste pas en faveur du radical-socialiste !...

Ainsi, résumons-nous : le citoyen Jaurès demande au socialiste indépendant de se désister en faveur du socialiste unifié, à qui, ailleurs, la *Lanterne* demande de se désister en faveur du radical-socialiste ; et le socialiste indépendant ne demande rien à personne, c'est qu'il a eu moins de voix que personne.

Tout cela, au nom de la discipline républicaine, qui est décidément une chose extrêmement folle et complaisante.

André Beaumier.

La Presse de ce matin

Le *Journal officiel* publie ce matin : Des arrêtés aux termes desquels : M. Duchât, receveur-percepteur de Paris (16^e arrondissement), 1^{re} division (hors classe), est nommé à la perception de Paris (16^e arrondissement), 2^e division (hors classe).

M. Mauret, receveur-percepteur de Paris (13^e arrondissement), 1^{re} division (hors classe), est nommé à la perception de Paris (16^e arrondissement), 1^{re} division (hors classe).

M. Périvier, receveur-percepteur de Paris (6^e arrondissement), 1^{re} division (hors classe), est nommé à la perception de Paris (13^e arrondissement), hors classe.

M. Audenard, receveur de Vincennes (hors classe), est nommé à la perception de Paris (13^e arrondissement), hors classe.

La *Lanterne* :

Nous avons eu confiance dans la Fédération des syndicats, jusqu'à la dernière limite, jusqu'à ce qu'elle nous ait dit : « C'est le P. T. T. qui nous a trahis ». Le moyen nouveau de l'agitation sans but et du désordre purement anarchique.

Le résultat est que les immonables compris dans le grand secteur desservi par l'usine sont privés de lumière.

De Saint-Petersbourg.

Léon Tolstoï est retombé malade ; il souffre depuis plusieurs semaines d'une phlébite. Le mal est aggravé, car selon son habitude, Tolstoï a voulu le supporter et n'a fait que s'aggraver.

Petite Chronique des Lettres

Dans notre société fiévreuse et tourmentée en route pour les transformations fécondes ou les noirs chambardements, il n'est pas d'institution plus menacée — dans les livres — que le mariage ; à l'enlèvement des écrivains des origines les plus diverses et des tendances les plus contradictoires, l'élargissement, le réformisme, le boulevardement, l'abolition, et il faut vraiment qu'il ait la vie dure pour résister, non pas seulement à ses ennemis déclarés, mais surtout à ses médecins.

A ce débat palpitant et qui se poursuit au chevet du malade, une romanesque contribution est apportée aujourd'hui, c'est un livre que M. Edouard Rod publie chez Fasquelle : *les Unis*, livre de pensée vaste, d'inspiration généreuse, d'une ardeur passionnée pour la recherche du mieux, tout vibrant d'une noble inquiétude. Dans une très simple et puissante fiction romanesque, l'auteur nous montre, avec beaucoup de bon sens et d'impartialité, la beauté et la noblesse théoriques de l'union libre, conçue par le génèreux savant Remy Verrès ; et le déplorable abaissement pratique qu'elle entraîne à la méchanceté et à la mauvaise foi des hommes ; tous les raisonnements du monde n'y feront rien, ni tous les beaux discours de Remy Verrès : ses quatre filles, qu'il maria selon sa doctrine, dont il fit des « unies », ne seront jamais, dans la société moderne, que des filles-mères à la discrétion de leurs « unis ».

Bien sûr les trois déplorables « unis » du roman de M. Rod causent déjà d'assez détestables maux ; mais, tout de même, le Code aussi suranné qu'il soit, offre à la mère de leurs enfants quelques garanties de plus ; il leur aide au règlement équitable des difficultés matérielles qui surgissent dans ces familles bâties sur des principes, sur de l'absolu au lieu de l'être sur la Loi ; quant au quatrième « uni », le bon Denys, l'homme fidèle, le père dévoué dont la conduite pourrait être un argument en faveur de l'union libre, il eût été, je crois, un excellent mari même avec la complicité de M. le maire et de M. le curé, c'est aussi sans doute son avis puisqu'il s'occupe en cachette de « régulariser ».

Ainsi, au dénouement de ce livre où les doctrines furent incarnées sous nos yeux en des types inoubliables, celle de l'absolu et laïque, en la personne de Remy Verrès, celle de la foi chrétienne et de la tradition bourgeoise, en M. Gressant ; il apparaît qu'il est sage, selon la parole de l'oncle Emmanuel, le bon sceptique, « d'utiliser l'expérience des siècles, d'en accepter les leçons, d'en reviser les lois avec une extrême prudence parce qu'elles ont fait leurs preuves et de respecter surtout celles qui régissent, tant bien que mal, l'éternel conflit des sexes, source de tant de souffrances ». Sages et relatives conclusions d'une œuvre où l'absolu est caractérisé en des pages magnifiques ; très beau, très fort et très généreux roman, dont je ne peux, en ces lignes hâtives, donner qu'une trop brève et trop lointaine analyse.

Il y a de bien jolies choses dans le roman publié chez Calmann-Lévy par M. François de Bondy, sous le titre : *le Moqueur* ; n'oubliez pas ce point d'interrogation : il a son importance pour le sens du titre et pour la psychologie du héros, Adalbert de Scoury, psychologue assez incisif d'un homme qui regarde ses joies, ses amours, ses tristesses et ses ennemis, sans savoir au juste s'il en moque ou les prend au sérieux. C'est un désœuvré aimable et fin, spectateur amusé de ses propres illusions dans l'âme de qui entrent à flots les lumières, les senteurs et les harmonies, avec, pour les accompagner, une aimable et constante ironie.

Cet oisif a sûrement fréquenté Anatole France, il a communiqué en Maclerlinck, il est entré au lyrique d'Albert Samain et de Mme de Noailles, et de tout cela il s'est fait une mentalité très simple et très compliquée, qu'il promène dans les grands bars et dans les petits théâtres, sous les ombres d'une paisible campagne, autour des tables vertes des casinos mondains, dans la garçonne où il reçoit tour à tour une belle et honnête dame et une gentille théâtreuse. Et il se laisse aller à tous les vents de sa sincérité, de sa franchise, de son inconstance, gardant toujours le parfait sang-froid nécessaire à un observateur de la vie et de soi-même, aimable, mélancolique, spirituel, jovial ; une trame légère, un fil tenu relient ses observations et ses entretiens, juste assez pour faire de ce joli conte philosophique une manière de roman. Roman d'une qualité tout à fait supérieure qui, à travers toutes les influences subies, garde une piquante et savoureuse originalité, roman de ceux qu'on appelle des inconstants et qui sont plutôt des inquisiteurs, « qui marchent toute leur vie à la poursuite d'un seul rêve et n'ont pour l'atteindre que de pauvres moyens humains, dont ce n'est pas la faute si leur rêve, comme un reflet qui se joue, pose tour à tour sa marque de lumière sur beaucoup, beaucoup de fronts différents ».

Miss Edith Wharton dont on n'a pas oublié le beau roman, *Chez les heureux du monde*, fait paraître chez Plon une série de nouvelles qu'elle a réunies sous le titre : *les Metteurs en Scène*. Ces nouvelles, dont la traduction a été faite par Mme Jeanne Chaleçon, Mme la baronne Jean de Bail, Mme M. P. B. et M. Alfred de Saint-André, sont très remarquables ; on y retrouve ces qualités si précieuses et originales d'observation qui firent la fortune de *Chez les heureux du monde*, observateur très américain, car malgré la sagesse des nations l'art à une patrie, et aussi l'observation.

Après tout, cela provient peut-être des gens et des choses observés, si différents de nous, si curieux avec leur mélange de raffinement byzantin, d'activité juvénile, de force spontanée et primitive.

J'ai éprouvé un intérêt tout particulier à la première de ces nouvelles, celle qui donne son titre au livre. C'est la seule où nous voyons l'auteur sans l'intermédiaire de personne : miss Wharton a écrit en français les *Metteurs en Scène*, dans un style très simple, très net, dépourvu de tout ornement dangereux, avec quelques hardieses qui donnent un parfum de nouveauté à son langage.

Enfin, M. Etienne Rey disserte de l'amour en un petit volume tout plein d'idées, en tête duquel se trouve cette pensée : « Parler délicatement de l'amour, ce n'est pas parler de l'amour », nous voilà prévenus. M. Etienne Rey parle dans son livre avec une aisance et une sûreté d'instinct qui nous font penser à un dictionnaire de l'amour.

Enfin, M. Etienne Rey disserte de l'amour en un petit volume tout plein d'idées, en tête duquel se trouve cette pensée : « Parler délicatement de l'amour, ce n'est pas parler de l'amour », nous voilà prévenus. M. Etienne Rey parle dans son livre avec une aisance et une sûreté d'instinct qui nous font penser à un dictionnaire de l'amour.

Enfin, M. Etienne Rey disserte de l'amour en un petit volume tout plein d'idées, en tête duquel se trouve cette pensée : « Parler délicatement de l'amour, ce n'est pas parler de l'amour », nous voilà prévenus. M. Etienne Rey parle dans son livre avec une aisance et une sûreté d'instinct qui nous font penser à un dictionnaire de l'amour.

Enfin, M. Etienne Rey disserte de l'amour en un petit volume tout plein d'idées, en tête duquel se trouve cette pensée : « Parler délicatement de l'amour, ce n'est pas parler de l'amour », nous voilà prévenus. M. Etienne Rey parle dans son livre avec une aisance et une sûreté d'instinct qui nous font penser à un dictionnaire de l'amour.

Enfin, M. Etienne Rey disserte de l'amour en un petit volume tout plein d'idées, en tête duquel se trouve cette pensée : « Parler délicatement de l'amour, ce n'est pas parler de l'amour », nous voilà prévenus. M. Etienne Rey parle dans son livre avec une aisance et une sûreté d'instinct qui nous font penser à un dictionnaire de l'amour.

tiulier attiré à cette histoire aigüe d'un clubman français dont la profession consiste à « mettre en scène », moyennant bonne commission, les familles américaines désireuses de briller, et qui, au dénouement, se trouve la victime sentimentale de sa cupidité.

A signaler encore *La Fille du Corsaire*, de M. Jean Draut ; *Déserteur*, un roman d'actualité de M. Florian Parmentier ; *L'irrésistible amour*, de Richard O'Monroy.

LITTÉRATURE, HISTOIRE, LIVRES DIVERS.

En un de ces beaux volumes comme sait encore les éditer Lemerre, où, sur un fin hollandais, les typographies noires ou rouges se détachent si avenantes, M. Marcel de Malherbe nous offre *Vingt poèmes en prose*. Ce sont de précieuses et délicates choses : on sent que l'auteur, orfèvre de mots et jongleur d'images, les a doucement, longuement, amoureuxment serties.

Poèmes en prose, nous dit l'auteur, c'est bien vrai, car une harmonie supérieure, se dégage de ces proses ; tableaux surmontés, où les couleurs des mots sont composées, mariées, contrastées ; avec infiniment d'art, où sous les phrases se dessinent de belles images ; celle des noirs cyprès et de leurs longues théories ; celle des beautés de femmes ; la porphyrogénète, princesse d'histoire, « icon nimbée d'or », d'Yseult, fille de Morgane, au regard clair, « née d'un baiser du soleil sur les fleurs de Montsalvat » ; de la Vénus de Giorgione, dresse de Beauté, « vêtue de splendeur et parée d'un frisson » ; celle du cimetière alpestre ; du paysage romantique aux montagnes roses, aux vallons pleins d'ombre, toutes ces choses « sur lesquelles mon âme est un baiser du ciel » ; celles aussi de Bérengère, princesse latine d'Orient ; du jardin merveilleux aux parterres de fleurs magiques, de roses épanouies.

Ces images, tant d'autres encore, d'une grâce et d'une perfection égales, d'un charme plus secret, images intérieures, harmonies d'âmes, constituent vraiment une œuvre délicate et profonde, de lettré, de poète, d'artiste.

De la Paix de Francfort à la conférence d'Algésiras, trente quatre années se sont passées pendant lesquelles la France et l'Allemagne eurent des rapports de cordialité variable, mais où l'Allemagne fut dominée toujours par la même pensée, poursuivie toujours le même but, « isoler la France pour mieux, à l'heure choisie, l'anéantir ». Telle est l'opinion de M. André Mévil qui, en un volume publié chez Plon, étudie le drame franco-allemand en des pages éloquentes, nerveuses, et d'une documentation destinée à faire quelque page.

M. André Mévil est convaincu que la politique germanique est aujourd'hui comme hier essentiellement bismarckienne, issue de la paix de Francfort ; malgré certaines apparences trompeuses, par la force des choses elle demeure immuable, partant pour nous aussi perdue et aussi dangereuse. D'un très vif intérêt, le livre aboutit à cette conclusion fort discutable que M. Delcassé est un grand homme, et à cette autre, tout à fait utile et certaine, que la France doit se tenir sur ses gardes et affirmer au monde qu'elle est décidée à suivre sa destinée, qu'elle veut la paix, certes, mais, selon le mot de Beaconsfield, la paix avec l'honneur.

Tout à fait palpitants les *Souvenirs du chancelier de Grœber*, officier de cavalerie autrichien (1800-1870), publiés par son neveu Fr. von St., et traduits de l'allemand par le capitaine de Mallesse-Mellin ; c'est encore un récit de l'épopée fait par un soldat, mais nous ne nous lassons pas de ces récits, et puis celui-là nous raconte des choses vives de l'autre côté de la frontière, et c'est d'un intérêt tout à fait inédit, d'une vision tout à fait nouvelle le pour nous.

M. Pichevin publie son ouvrage très pittoresque et très savant sur *l'Impératrice Joséphine* ; des documents inédits et authentiques lui ont permis de suivre Joséphine depuis son entrée dans la vie et de projeter quelque lumière sur une période obscure de son existence si mouvementée.

Un peu d'art : On sait que récemment la librairie Pierre Lafitte a eu l'heureuse idée d'entreprendre la publication d'une précieuse série de volumes : « Les Artistes illustres ». Cela s'appelle « Les Artistes illustres en couleurs », le titre est en anglais, les livres sont fort « anglish », avec leur belle typographie, leur couverture vert d'eau et leurs luxueuses images hautes en couleurs ; cette collection, riche déjà de deux volumes consacrés à Vigée Le Brun et Rembrandt, et qui a été placée sous le patronage de notre ami Henry Roujon, s'augmente cette semaine d'un troisième volume sur *Reynolds*, le triomphateur des Cent Portraits ; volume d'une très rare séduction, avec ses huit reproductions fac-similé en couleurs des chefs-d'œuvre du peintre anglais, et une étude très consciencieuse et très complète qui fait de ce beau livre un excellent ouvrage de documentation.

Et c'est encore, dans la belle et précieuse série des « maîtres de l'art », publiée par Plon, un beau livre de véritable bibliophilie consacré à *Charles Le Brun* par M. Pierre Marcel ; de superbes images enrichissent et documentent l'ouvrage.

Enfin, voici des « études pittoresques et littéraires » de MM. Alphonse Sarrailh et Jules Berlioz, *Au temps du romantisme* ; une *Théorie des principes de l'absolu*, par M. Henry Roujon-Dugay ; des vers par M. Robert Luchard, d'une jolie harmonie et d'une gracieuse inspiration ; *Cloches et bandons*, et un remarquable drame lyrique, *Prométhée*, par la comtesse Eugénie Kapiast, poète dont j'ai signalé naguère le volume *l'Arcadie* d'un générique lyrique ; le *Prométhée* de Mme Kapiast est, lui aussi, fort intéressant, le drame antique, éternel, y est

faire devant la Cour de Poitiers. Celle-ci, à son tour, acquitta M. l'abbé Duparc. Le procureur général de Poitiers s'étant pourvu en cassation, la Chambre criminelle de la Cour suprême vient, sur rapport de M. Althain et réquisitoire de M. l'avocat général Blondel, de rejeter le pourvoi du procureur général de Poitiers.

Cette fois-ci, M. l'abbé Duparc, qui est aujourd'hui évêque de Quimper, se trouve enfin définitivement « relaxé ».

Nouvelles Diverses

L'ODYSSÉE D'UN ESCROC

Au cours d'une ruelle dans les environs de la gare Saint-Lazare, la police a arrêté un individu, d'origine belge, qui, malgré sa jeunesse, peut compter parmi les plus dangereux malfaiteurs.

Henri Compter, c'est son nom, avait su capter la confiance du bourgeois d'Overath, en Belgique. Il en profita pour partir un jour en emportant la caisse de la municipalité et les cachets de la mairie.

Avec ces cachets il se fabriqua d'admirables certificats, grâce auxquels il obtint à Cologne une situation dans une grande Compagnie d'assurances. Au bout de quelques jours, ayant fait un recouvrement important, il leva le pied avec l'argent.

Il fit même à Bruxelles, en Hollande, etc., et finalement à Paris où, après diverses aventures, il échoua comme « protecteur » d'une jeune femme qui exerçait dans les environs de la gare Saint-Lazare une industrie qu'il est inutile de désigner plus clairement. Après avoir comparu devant la justice française, il sera envoyé en Belgique.

UNE ROULETTE CLANDESTINE

M. Carotte, commissaire de police de Saint-Germain-en-Laye, a perquisitionné hier dans une villa de l'avenue du Chemin-de-For, à Châtenay, où sous le vocable « Union philanthropique » fonctionnait un tripot.

Les joueurs étaient au nombre d'une trentaine, groupés autour d'une roulette et d'un tir mécanique. Ils se saourent de tous côtés, se réjouissant les uns dans une écurie, les autres dans l'avenue, après avoir escaladé la grille.

Arrêtés la plupart, ils ont été laissés en liberté provisoire après interrogatoire. Seuls, le croupier, un nommé Noël, et un joueur, Emile Godefrid, ancien tenancier d'une maison similaire rue du Mont-Thabor, ont été écroués à la prison de Versailles.

Argent, jetons, roulettes et raquettes ont été saisis.

POURSUITES CONTRE LA « GUERRE SOCIALE »

Le Parquet a ouvert une enquête à fin de poursuites au sujet d'un article publié mercredi dernier dans la *Guerre sociale* et intitulé : « Doit-on le tuer ? »

Cet article excitait un referendum aux lecteurs pour savoir si « on doit tuer ou non » un homme politique que de nombreuses allusions désignent comme devant être le président du Conseil.

POUR L'ÉTÉ

Au moment des installations estivales il ne faut pas manquer de visiter aux Grands Magasins Dufayel l'exposition de mobiliers complets par milliers, sièges, tapis, tentures, Articles d'éclairage, de ménage, de grand et petit outillage. Installations d'hydrothérapie et de salles de bains. Articles de sport, voyage et jardin, billards, cycles, voitures d'enfants, etc.. De nombreuses attractions sont en outre offertes au public.

ACCIDENT

Un journalier, M. Auguste Roussel, âgé de cinquante-cinq ans, a été renversé hier matin, à dix heures, par un auto-taxi qui lui a broyé la jambe droite.

Transporté dans une pharmacie, le malheureux y est mort au bout de quelques instants.

Jean de Paris.



TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

Les grèves

Méru. — Quelques petits incidents ont marqué la journée d'hier à Méru. Des vitres ont été brisées à coups de pierres, à Andeville, et des grévistes se sont emparés de la voiture d'un patron bouterneux de Lormaisons, tandis que celui-ci s'en était éloigné; elle a été retrouvée à la permanence de la grève et restituée à son propriétaire, qui l'emmena, escorté d'un peloton de cuirassiers.

Dans l'après-midi, le comité exécutif de grève a tenu une importante réunion dont les décisions sont restées secrètes. Enfin on organise pour dimanche un meeting de protestation contre les condamnations encourues par les grévistes. Parmi les orateurs inscrits pour prendre la parole se trouvent Pataud et Platet.

Un naufrage

Brest. — Le vapeur *Plongeur*, de Brest, a sombré cet après-midi, sur des rochers, au large de l'île Molène. Un canot de sauvetage arrivé sur les lieux de l'accident a recueilli les naufragés.

« La Marseillaise » proscrie

Toulouse. — La Bourse du travail ayant demandé à la municipalité, pour la cérémonie de la distribution des prix aux cours professionnels, la salle des Jacobins et le théâtre du Capitole, la municipalité y a mis comme condition que *l'Internationale*, figurant au programme, serait remplacée par la *Marseillaise*. La Bourse du travail a renoncé au Capitole et à la salle des Jacobins.

Au Conseil municipal de Toulon

Toulon. — De nouveaux et violents incidents ont marqué la séance du Conseil municipal, où le maire, M. Escarfigue, s'est entendu reprocher avec virulence par les collectivistes son revirement d'opinion. Des manifestations s'étant produites parmi le public et tout débat devenant impossible au milieu du tumulte, la séance a été levée.

Les socialistes ont encore longuement conspu le maire sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Une forêt détruite par le feu

Lorient. — Un incendie a détruit, avec une rapidité inouïe et presque complètement, la forêt de Quenecan, une des plus grandioses forêts de la Bretagne, appartenant au comte de Tremblay.

Tremblement de terre

Rhône. Ce matin, à 1 h. 18, une secousse sismique, d'une durée de deux secondes, a été ressentie.

Argus.

LES THÉÂTRES

Théâtre des Arts : Première représentation de *L'Éventail de lady Windermere*, pièce en quatre actes, d'Oscar Wilde, adaptation de MM. M. Rémon et J. Chalençon.

La comédie célèbre que MM. M. Rémon et J. Chalençon proposaient hier à l'admiration des spectateurs français obtint, voici une quinzaine d'années, un succès considérable en Angleterre. *L'Éventail de lady Windermere* est une œuvre très spirituelle, où l'on reconnaît les qualités et les défauts du brillant écrivain que fut Oscar Wilde ; un tour d'esprit paradoxal et parfois irritant, une imagination vive, toujours soucieuse de se montrer en beauté, et cette impertinence cavalière qui, dans le prône, fait songer souvent à un Dumas fils dont les premières années se seraient passées à Oxford. L'épreuve fut incertaine. Le public écouta la pièce d'Oscar Wilde avec complaisance, mais aussi avec surprise, soit que les moyens dont dispose le théâtre des Arts pour restituer l'atmosphère d'un drame qui se joue dans la haute société britannique exagèrent trop d'efforts de son imagination, soit que le conflit, posé dans *L'Éventail de lady Windermere*, excédât décidément les curiosités de spectateurs parisiens. C'est dans cette dernière raison, j'imagine, qu'il faut chercher la cause d'une résistance dont on put s'apercevoir dès la fin du premier acte. Bien que l'auteur se soit plu à la parer de jolis librettages, avec une coquetterie de cosmopolite habitué à courir les idées, la comédie d'Oscar Wilde est d'inspiration et de construction purement anglaises.

L'Éventail de lady Windermere est l'histoire d'un grand seigneur, qui, pour défendre la pudeur de sa femme et la respectabilité de sa maison, ne craint pas de s'engager dans les aventures les plus périlleuses. L'entretient ouvertement une intrigante, Mrs Erylne, femme encore jeune, très séduisante et dont le salon est fréquenté par des célibataires. Cependant, lord Windermere n'est pas l'ami d'une *professional beauty*. Ce n'est point la passion qui est la cause de sa munificence, mais le décorum, la décence, l'amour conjugal. Mrs Erylne, en effet, est la mère de lady Margaret Windermere. Elle disparut vingt ans auparavant à la suite d'un divorce scandaleux, et depuis lors, elle vécut au loin, sous un faux nom, et sa fille la croit morte. En apprenant le mariage de celle-ci, Mrs Erylne est revenue à Londres, comptant sur son genre pour rétablir sa fortune et, peut-être, pour rentrer dans le monde dont ses désordres l'ont exclue. Or lord Windermere est résolu à tous les sacrifices pour éviter un contact entre sa femme, qu'il adore, et l'indigne créature. De là le crédit qu'à l'aventurière sur ce gentilhomme délicat. Mais les exigences de Mrs Erylne prennent bientôt un nouveau caractère : il ne lui suffit plus de recevoir des sommes considérables, elle prétend être convoiée au bal que donne Margaret à l'occasion du vingtième anniversaire de sa naissance.

Lady Windermere consentira-t-elle à accueillir la femme que des amis bienveillants lui disent être la maîtresse de son mari ? C'est le sujet de la pièce. Margaret prétend d'abord qu'elle brisera son éventail sur le visage de Mrs Erylne si celle-ci ose franchir le seuil de son salon. Mrs Erylne vient cependant que Margaret n'a pas la force d'exécuter son projet, quand elle aperçoit celle qu'elle croit être sa rivale, l'éventail tombe de sa main. Mais elle ne restera pas, du moins, une heure de plus, dans une maison souillée ; et elle quitte l'hôtel, résolue à suivre au bout du monde un beau ténébreux, spirituel et byronien, dont le dévouement passionné lui est connu. La pauvre petite serait perdue si Mrs Erylne, mélangant son expérience de femme galante au service de son amour maternel, soudain réveillé, ne poursuivait Margaret presque chez lord Darlington et ne la ramenait, innocente et guérie de ses soupçons, au foyer conjugal. Lord Windermere ignorera toujours cette fugue blanche et Mrs Erylne quittera l'Angleterre, au bras d'un vieux clubman qui consent à l'épouser, sans révéler à sa fille un secret qui lui porterait un coup mortel.

Cette comédie, où abondent les traits brillants, les remarques ingénieuses et profondes, est pleine d'intraversionnelles et aussi de puérilités. Quelque complaisance qu'on y mette, il est difficile d'admettre que Mrs Erylne, rentrant dans le monde où elle obtint tant de succès de toute sorte, ne soit reconnue par personne. Ce sont de ces arrangements que les auteurs dramatiques prennent volontiers avec la Providence. Au reste, l'intérêt de l'œuvre est dans la peinture des caractères, qui est d'un observateur pénétrant et subtil, et dans le tableau de mœurs dont l'aventure de lady Margaret est le prétexte.

Ce drame évangélique et mondain, sur lequel plane, telle la Fatalité sur les tragédies antiques, cette déesse ombreuse et exigeante, la Respectabilité, est, tout très convenablement par M. Durc. M. Lucien Dayle, M. Dauvilliers, Mme Marie Laure, excellente en duchesse de Berwick, et Mme Emmy Lynn, qui est très gentille, mais dont l'allure, les gestes et le ton ne correspondent pas absolument à l'idée qu'on peut se faire d'une grande dame britannique. Mme Suzanne Avril fut tout à fait remarquable ; elle a interprété le personnage de Mrs Erylne avec beaucoup de brio, de grâce et d'éclat.

Francis Chevaissu.

LA SOIRÉE

LA VEUVE JOYEUSE

A L'APOLLO

Où, j'irai le plus tôt possible à la *Veuve joyeuse*. J'irai le plus tôt possible parce que ma grippe annuelle m'ayant empêché d'assister à la répétition générale, je sens qu'il y a une tâche dans ma carrière de soigneur très parisien, carrière toute de probité et de conscience... C'est en ces termes que je monologuait hier après midi... M'étant assuré que personne n'avait entendu cette confidence compromettante, je continuai solitairement... J'irai même à cette fameuse *Veuve joyeuse* plus tôt encore que je n'ai pu le faire car ma situation n'est plus tenable et que j'ai en assez de mentir comme un arracheur de dents... avant l'invention de l'anesthésie... Car depuis huit jours je ne fais que mentir. Et comment, lorsque l'on est le soigneur du plus parisien des journaux, ne pas mentir à des gens qui vous demandent ce que vous pensez du plus sensationnel événement théâtral parisien de la saison ? Entre deux déshonneurs, comme entre deux maux, il faut choisir le moindre, ou il est évident que pour le soigneur du *Figaro* le déshonneur de parler sans savoir n'est pas comparable en gravité à celui de n'avoir pas été là le soir qu'il fallait ! Un soigneur parisien n'avait pas le droit de n'être pas à la répétition générale de l'Opéra-Comique avec un grand O — dix-huit fois centenaire ! Grippé, il devait s'y faire transporter dans une voiture d'ambulance et louer une civière d'orchestre ou de balcon... Ou sans cela pour « n'avoir pas été » il devenait le Crillon de cette bataille d'Arques et n'avait plus qu'à se pendre !... Et je suis le soigneur-Crillon de cette victoire théâtrale... Le pauvre petit Crillon caché dans l'herbe fleurie... Et pour que cela ne se sache pas je joue à tous les diables et dans toutes les soirées le rôle du monsieur renseigné... Avec les gens qui n'y sont pas encore allés la conversation est encore possible, mais elle est parfois bien embarrassante avec ceux qui ont vu... Décidément j'ai eu ce soir... J'y suis allé. Mon taxi s'est arrêté devant le somptueux Apollo qui signale un motif lumineux qui doit suffire par son éclat à intriguer les habitants de Mars. Je suis entré, et j'ai frotté aussitôt en songeant à ce qui avait failli m'arriver ! Parti de chez moi à trois heures et devant dans Paris, je n'étais rentré qu'à quatre heures et dix. La jaquette négligée contre le smoking... Et devant l'éclatante suprême de la salle uniquement garnie de toilettes claires décolorées et d'habits noirs aux revers fleuris, je sentis tout l'horreur du crime de déconvenances que j'avais failli commettre... Vous pensez bien que je ne vais pas vous raconter une fois de plus l'histoire de la *Veuve joyeuse*, ni vous redire comment MM. Léon Steiner firent un livret d'une pièce de Meilhac, et comment l'adaptation française de ce livret fut saupoudrée de sel parisien par Robert de Flers et de Caillevet ! Je ne veux pas mourir d'un coup de ridicule ! Au surplus n'est-ce que dans un but absolument égoïste que je suis allé au théâtre de la rue de Cligny ? Je commençais à comprendre que j'allais bientôt être le seul à ne parler que de *chic* de l'opérette en vogue. Et avez-vous que pour un professionnel du théâtre !... A présent qu'on y vienne ! Je suis venu, j'ai vu... j'ai même entendu, et je me hâte d'accepter, voire de provoquer, les invitations pour parler enfin de *visu* de la magnifique mise en scène et de l'audace des reflets dédicieux de M. Franz Lehar que frédonnent à présent les cinq parties du monde ; pour m'extasier sur le charme de Mme Constance Dreyer alternativement chanteuse et danseuse étonnante — quand ce n'est pas simultanément — sur l'entrain et l'adresse de Mme Thérèse Cernay, qui pour un pied fauché, est bala au pied levé sa brillante camarade ; sur la drolerie et la fantaisie de Galipaux ; sur la jolie voix et la distinction de Defreny ; et sur les mérites respectifs de MM. Soudieux, Victor Henry, Casella, Saldrea, Lisse, Emile René, etc. ; enfin sur la perfection de l'orchestre, et même sur l'ardeur communicative de M. Celansky, chef d'orchestre, dont la musique endiablée exprime si ardemment qu'il faut battre la mesure pendant qu'elle est chaude !

Un Monsieur de l'Orchestre.

LES CONCERTS

M. Sechiari vient de terminer une saison qui, en bien des points, fut pleine d'intérêt, par deux séances, consacrées l'une à un chef d'orchestre étranger et à un grand virtuose, l'autre à un important fragment dramatique encore inédit en France.

Le chef d'orchestre était M. Otto Lohse. Le virtuose M. Busoni. L'un et l'autre ont bien mérité de l'art français qu'ils ont défendu le plus courageusement du monde : le premier à Strasbourg, et à Cologne, où il dirige actuellement les représentations d'opéra, le second à Berlin où il avait institué des concerts qui faisaient à la musique française moderne la plus large part.

M. Lohse n'était point encore connu à Paris ; il méritait de l'être et il faut féliciter M. Sechiari de l'avoir invité à conduire ses instrumentistes. C'est un des meilleurs conducteurs de théâtre qui existent en ce moment en Allemagne ; en dirigeant un concert symphonique, il n'a certes pas pu déployer ses plus précieuses qualités, qui sont une extrême sûreté, un sens très grand du mouvement dramatique, une entente absolue de l'équilibre vocal et instrumental, enfin et surtout un entrain, une fougue, une passion qui sont toujours éloquentes. Il a, du moins, fait montre de ces dons dans le programme composite qu'il avait à conduire : la 2^e Symphonie de M. Saint-Saëns, dont il a produit de façon très fine et très spirituelle la grâce et la distinction, et qui lui a valu très justement un grand succès. M. Busoni a joué un Concerto de sa composition et la *Rapsodie espagnole* de Liszt dont il a fait une très ingénieuse transcription.

Le Concerto, de proportions très vastes, est infiniment plus musical qu'on n'aurait pu l'attendre de la part d'un aussi éminent pianiste. La virtuosité y tient certes une part, mais cette part n'est pas prépondérante.

Quant à dépendre le talent immense de M. Busoni, c'est chose inutile... Ce n'est pas tout à fait quitter M. Lohse que de parler de *Soléo* dont M. Sechiari a fait entendre avec grand succès d'importants fragments. M. Lohse a conduit l'œuvre à Cologne, et à cette occasion nous avons dit ici même tout le bien qu'il fallait dire de cet ouvrage. On peut ne point goûter l'esthétique plus extérieure dont se réclament les ouvrages précédents de M. de Lara ; on doit estimer l'effort artistique, la transformation du godt et de l'expression que révèle *Soléo*. Ce son effet soit moins direct, moins spontané, cela est bien possible ; mais c'est précisément cette discrétion, cette invention plus contenue, plus réfléchie qui donnent à l'ouvrage son intérêt et sa dignité.

Trois duos ont été exécutés, celui du premier acte, celui du troisième et la péroraison de l'ouvrage. M. Isidore de Lara a partagé avec ses excellents interprètes les succès qu'a obtenu *Soléo*. Mme Louise Grandjean a chanté avec beaucoup de sûreté et d'éclat le rôle très tendre de *Soléo*, M. Marlinelli a donné sa juste expression à celui de Lioncel et M. Boulogne a traduit le personnage héroïque de Rimabombas avec la grandiloquence qu'il lui comporte.

Mme Gaudrey et M. Lavarenne se sont fait remarquer dans un petit duo épisodique qui est l'une des pages les plus heureusement venues de l'ouvrage.

Pas plus que celui de M. Busoni, il peut sembler inutile de vanter le talent de M. Holman. L'éminent violoncelliste a donné, il y a quelques jours et avec un énorme succès, son concert annuel. Il y a fait entendre la Sonate et les Variations symphoniques de Léon Boellmann, le 2^e Concerto dont il est l'auteur et, pour la première

fois à Paris, une transcription pour violoncelle de l'Adagio et Allegro pour cor de Schumann. Il y a une fois de plus fait admirer les qualités superbes de sonorités et d'expression qui ont fait sa juste renommée.

R. B.

COURRIER DES THÉÂTRES

AU TRÉTEAU-ROYAL : Le spectacle de réouverture. La réouverture du Tréteau-Royal a réjoui tous les boulevardiers volontiers épris de spectacles à côté. Ils sont allés à la première représentation du spectacle de réouverture avec un joyeux empressement. Ils n'ont pas été déçus. M. Francis Robin a fait bien, a fait très bien et son affiche est excellente. Trois actes gais et une spirituelle revue en deux actes, que peut-on rêver de mieux ?

Ton, un acte de MM. Pierre Chaine, Joseph de Bérès et Harry Whist, présente un singulier cas de conscience chez un propriétaire d'écurie, partage entre son amie et ses préoccupations de grand éleveur. Mme Jeanne Chessel y est charmante et M. Muffat très amusant. Gros succès. Plus applaudi encore *Après moi, la réouverture*, comédie de M. André Mycho. Il y a fait voir, si l'on veut dire de bon cœur, M. Villa, Mlle Mido d'Arcy et M. Tunc, tous trois du comique le plus irrésistible, quand ils dégustent leurs articles nécrologiques, tenus tout prêts, en cas de décès, par un journal trop prévoyant. Mlle Mylo d'Arcy déploie une fois de plus, dans ce rôle de la grâce spirituelle et du charme délicat. Le public lui a fait fête.

Le Fétiche a déjà triomphé à la Scala ; heureusement inspiré, M. Robin l'a ajouté à son programme ; on l'a revu avec un nouveau plaisir. L'idée de MM. Eddy Levis et B. Dangeles est fort plaisante, de mettre en scène un joueur marié qui, se sachant trompé, veut du moins utiliser la chance qu'il a d'être un comble à l'homme qui se croit trompé. Il lui a fait trisser ses couplets de *Mirreille*, qu'elle lance de sa voix chaude et si joliment caressante. Le succès de la charmante artiste a été complet. Mlle Alice Bery a animé deux silhouettes de toute l'ardeur et de l'originalité de son incontestable talent ; cette remarquable comédienne mérite mieux que de semblables silhouettes, puisqu'elle est capable des plus difficiles créations. Elle contribue pour une grande part au succès de la revue.

Mme Aimée Faure, si amusante dans *Mme Castro*, Mlle Alice de Tender, la jolte dansante, Mlle Alice Gillet, une vaudeville de demain, MM. Jules Berry, excellent comédien, Nemo, Sémery, Mmes André Mielly, Mina Rainaud, Marcelle Louys..., tous et toutes complètent une troupe qu'on ne peut entendre sans y prendre le plus vif plaisir. De l'avis unanime, une bonne soirée à passer, c'est ce que depuis trois jours le Tréteau-Royal offre à tous les Parisiens. — H. L.

Aujourd'hui : Au théâtre Femina, à 2 heures précises, audition des élèves de M. Abel Tarride.

Au programme : *L'une ou l'autre*, saynète d'Eugène Ionesco ; *Bonnes petites amies*, saynète de M. Henri Lavedan ; *L'Amisette*, comédie en un acte de M. Miguel Zamacois, interprétés par les élèves du cours. Mme Marie Rénier et M. David Devries, de l'Opéra-Comique, prêtent leur concours.

Ce soir : A l'Opéra, à 8 h. 1/4, *Thais* (Mmes Lina Cavalieri, Laure-Brun, Durif-Campredon, Goulanourt, MM. Delmas, Dubois, Delpouget ; danse : Mlle Zambelli).

A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *Modestie* (MM. Desnoes, Paul Numa, Mlle Prost) ; *Comma-lois*, de M. Paul Hervieu (MM. Lecoq, Raulo, Lavedan, Delhelly, Georges Grand, Mmes Bartet, Leconte).

A l'Opéra-Comique, à 8 h. 3/4, 13^e représentation de l'abonnement du jeudi (série A), *Mme Rose Caron* (en représentations), *Iphigénie en Tauride* (MM. Fédorow, Ghasne et Allard).

A l'Odéon, à 8 h. 3/4, *les Danicheff* (MM. Desjardins, Bernard, Joubé, Margas, Grétillet, Chambreuil, Fabre, Mmes Grumbach, Veniat, Albane, Kerwich).

Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 8 h. 1/2, reprise de la *Tosca*, avec Mme Sarah Bernhardt dans le rôle de Floria Tosca.

Aux Variétés, à 9 heures précises, 307^e représentation du *Reu* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Numa, Moricy, Simon, Petit, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lantelme dans le rôle de Marie Bourdier). — A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Mlle Clapelles, Harinold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

Au théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/4, (après les concours des artistes de l'Opéra-Comique), *Mignon* (Mmes Delacour, Guionie, Solner, Mlle Bourillon, Benclard, Dousset, Rives).

A la Renaissance, à 8 h. 3/4, *le Scandale* (MM. Lucien Guitty, André Dubosc, Pierre Magnier, Mmes Berthe Bady, Marie Samary, Jeanne Desclous).

Au théâtre Réjane, à 9 heures, *la Fille de Jephthé* ; 9 h. 3/4, *le Refuge*, (Mmes Réjane, Daynes-Grassot, Mlle Blanche Toutain, MM. Garry, Castellan, Duquesnoy).

Au théâtre Michel, à 8 h. 3/4, *la Cloison* ; *Monsieur de Saint-Christophe*, *le Pecheur d'hommes* (MM. Henry Burget, Harry Baur, Mmes Margot, Lutz) ; *l'Apaghe* (Mlle Trouhanova, M. Franck) ; *Chose promise* (Mme Rosni-Derys, M. Burget).

Aux Capucines, 9 heures, pour les représentations de Mlle Marguerite Deval, *Après moi les loirs andalous* (Mmes Marguerite Deval, Marie Fayr, Drette Sarthys, MM. Berthez, Max Capoul, Danley) ; *A une vue sur* (Mmes Marguerite Deval, Mlle Merindol, MM. Prad, Blanchet) ; *Petite tache* (Mlle Debonnie, MM. Orsy, Jalabert).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *la Grande Mort*, *le Bec de gaz*, *le Délégué de la 3^e section*, *le Jeu de l'amour et des beaux-arts*, *Ge bon docteur*.

Au Tréteau-Royal, à 9 heures, *Venez très tôt*, *Tom* (Mlle Chessel) ; *Après nous* (Mlle Mylo d'Arcy, M. Tunc, Villa) ; *le Fétiche* (Mlle Cora Laparcerie, M. Coquel) ; *Paris-Chichis*, revue (Mmes Tarril-Baugé, Alice Bery, Faure, A. de Tender, May-Mella, Alice Gillet).

A la Comédie-Royale, à 9 heures, *le Roman ches la postière* (Mlle Emilienne Frawville, M. Paul Ardoy) ; *Et ni vu ni connu* (Mlle Jeanne Chessel).

Jeanne Chessel, MM. Matrat, Marcel Simon, Girier.

Au théâtre de Montparnasse, rue de la Gaité, à 8 h. 1/2, 202^e gala populaire des Trente Ans de théâtre.

1^{re} Causerie de M. Franc-Nohain ; 2^e *Faust* (tableaux du Jardin et de la Prison), par l'Opéra (MM. Nansen, Triadou, Mmes Henri-quez, Courbières, Vinci) ; 3^e Danses, par Mlle Cléo de Mérode ; 4^e *le Médecin malgré lui*, par la Comédie-Française (MM. de Féraudy, Joliet, Falconier, Hamel, Ch. Esquier, Mmes Th. Kolb, Rachel Boyer, Bérard) ; 5^e *Mignon*, par l'Opéra-Comique (fragments) (MM. Dufriche et Guillaumat, Mme La Palme).

Mme Sarah Bernhardt reprend, ce soir, la *Tosca*, comme on l'a vu plus haut. Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer que la version de la belle œuvre de Victorien Sardou, offerte, ce soir, au public, diffère sensiblement, sur un point, de la version primitive. Le grand dramaturge, lorsqu'il tomba malade, avait modifié légèrement la fin de sa pièce (la mort de Floria Tosca) ; la comédie Primoli lui ayant fait la remarque qu'il était impossible de se noyer en se jetant du haut des remparts du château Saint-Ange, à Rome. Le Tibre est, en effet, trop éloigné du château-fort.

La pièce se termine aujourd'hui autrement : Spolitta, à qui un soldat succède aux nouvelles, vient de remettre le couteau trouvé près du cadavre de Scarpia, poignarde avec cette même arme La Tosca sur le corps de son amant, Mario, qui vient d'être fusillé.

Victorien Sardou, après avoir ainsi ramené l'épilogue de sa pièce, avait fait répéter avec son sol habituel le dernier tableau. C'est le public de la reprise qui trouva à avoir la première. Ce sera donc un attrait de plus pour cette reprise que tous les Parisiens voudront voir.

Hier :

La seconde représentation de *Bacchus*, donnée hier, a valu de longs applaudissements à l'ouvrage et aux interprètes : Mlle Lucienne Bréal, Lucy Arbelle, MM. Muratore et A. Gresse. Dans le ballet, on a acclamé Mlle Zambelli, exquise à son habitude, après avoir hissé une adorable variation.

M. Albert Carré est parti hier soir pour Strasbourg avec Mme Marguerite Carré et M. Léon Beyle. Il va assister à l'inauguration du monument élevé à la mémoire des soldats morts à Wissembourg.

Une représentation de gala sera donnée ce soir au théâtre de Strasbourg. Mme Marguerite Carré et M. Léon Beyle y interpréteront un acte de *Manon* et un acte de *Roméo et Juliette*.

La commission des Auteurs dramatiques a tenu séance hier sous la présidence de M. Paul Hervieu.

M. Paul Gavault, rapporteur, a demandé quelques jours encore pour achever son rapport annuel, dont la longueur et l'importance sont exceptionnelles et auquel le jeune et brillant dramaturge travaille avec sa conscience et son zèle accoutumés.

Les concurrents pour le prix de Rome — musique — sont rentrés hier matin de Compiègne.

L'éclatant succès du *Refuge* à la répétition générale a été confirmé de la façon la plus flatteuse aux deux premières représentations. Hier encore de la belle pièce de M. Dario Nicodemus, cet applaudissement enthousiaste et les acclamations de la répétition générale, et de la première représentation ont recommencé, interminables. Voilà la pièce partie pour un succès triomphal — et bien légitime.

A partir de ce soir, le *Refuge*, joué sans entracte, commencera à neuf heures trois quarts.

Une erreur de composition a défiguré hier, dans le compte rendu de notre collaborateur M. Francis Chevaissu, le nom de M. Claude Garry, qui a créé, avec une ampleur, une puissance et une sûreté rares, le rôle difficile de Gérard de Volmiers. Depuis trop longtemps nous n'avions pas revu sur une grande scène parisienne M. Garry. Notre correspondant de Saint-Petersbourg nous avait informé de ses succès au théâtre Michel et de la place prépondérante que tout, de suite, il y avait prise. C'est avec une joie véritable que nous l'avons vu revenir, dans tout l'épanouissement d'un beau et savoureux talent qui, nous l'espérons, sera applaudi à Paris, la saison prochaine, comme il est acclamé dans le *Refuge*.

Demain :

Rappels : Demain, en matinée, le *Foyer* reparaitra sur l'affiche de la Comédie-Française avec tous les créateurs, MM. Huguenet, de Féraudy, J. Truffier, Joliet, Falconier, Ravet, Grandval, Paul Numa, Jacques de Féraudy, Mmes Bartet, Pierson, Anel, Persoons, Lynnès, etc., etc.

Si j'étais roi sera donné demain dimanche, pour la dernière fois de la saison, au théâtre du Jardin d'acclimatation.

La partition d'Adolphe Adam sera chantée par tous les premiers sujets de l'excellente troupe du Palais d'Hiver : MM. Amoretti, Bourgey, Durand, Andrieu, Mmes Minvielle et de Ben.

Le ballet, réglé par Mme Paris, sera dansé par Mlle Hansène et le corps de ballet.

A deux heures, au kiosque de

sent avec un ensemble que je souhaiterais aux chœurs de... pas de réclamer. Elles ont surtout un exercice de gymnastique suédoise qui fera bien du tort aux professeurs de l'Ecole de Joinville.

Mise en scène très bien réglée par M. Maguin et musique heureusement arrangée par M. Laurent Halet qui, bien que n'étant ni Allemand, ni Anglais, n'a pu s'empêcher tout simplement Français, conduit son orchestre avec un brio remarquable.

Et comme j'ai peur d'oublier encore d'adresser des éloges à quelqu'un ou à quelque chose, je me propose de retourner demain et les jours suivants à Marigny pendant quatre mois. En vous engageant sincèrement à en faire autant. Vous ne regretterez pas vos applaudissements.

Aujourd'hui :

A la « Boite à Fursy », à 3 heures précises, matinée. Au programme : les chansonniers Fursy, Jules Moy, Mistinguett, Robert Casa et Jean Desnoyer.

O. E. O. E. revue de Hugues Delorme et Jean Desnoyer, jouée par Mlle Lyse Berté, Edmée Favart, Yvonne Maëlle, MM. Robert Casa, Rivers et Mistinguett.

Université des Amis, 51, rue Saint-Georges, à 5 heures : « Festival Saint-Saëns », causerie de M. André de Lassus. Auditions d'œuvres de M. Camille Saint-Saëns, avec le concours de Mmes Jeanne-Marie et Henri Cain, de Mmes Jane et Michel, de Mlle Lucille Hillier et de M. Dandelot, représentant de Mlle Julia Culp, 83, rue d'Amsterdam.

Un concours pour la place de violoncelle solo aux Concerts-Colonne (Association artistique) aura lieu le lundi 17 mai, à dix heures du matin, au Châtelet. (Entrée par l'avenue Victoria, 15 bis.)

L'épreuve comprendra : 1. L'exécution du 1^{er} concerto de Saint-Saëns ; 2. morceau au choix ; 3. lecture à vue.

Se faire inscrire au siège de l'Association, 13, rue de Tournelle.

On nous écrit de Londres :

La vaste salle de Queen's Hall était comble avant-hier pour le concert donné par le London Symphony Orchestra en l'honneur et sous la direction de l'auteur, M. Ch. M. Windsor. Le succès a été grand pour la 3^e Symphonie, œuvre de l'organe des concerts, pour les deux autres œuvres de l'auteur, pour les deux autres œuvres de l'auteur, pour les deux autres œuvres de l'auteur.

Au théâtre Marigny, à 8 heures, pour la réouverture, la Revue de Marigny (Mmes Germaine Gallais, M. T. Berka, Delmarès, MM. Gabin, Max Morel).

Au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, attractions nouvelles : Pottit et Choudry, 10, rue de Valenciennes, 10, rue de Valenciennes, 10, rue de Valenciennes.

A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 387.48) (direction Bonnard-Bis), à 9 h. 1/2 : *Chacun sa botte*, revue en un acte écrit par de Chacinois Bonnard et Numa Blés, jouée par Lucy Pezet, Antoine Laiff, Georges Charton, etc. L'Épave, de Caran d'Ache, présentée par Numa Blés ; les chansonniers Dominique Bonnard, Paul Weil, Georges Balha, etc., dans leurs œuvres.

Au « Diable au Corps », la Revue joyeuse.

Aux Folies-Bergère.

Malgré le surcroît de fatigue, Consul Peter paraîtra en matinée demain dimanche, ainsi que tous les merveilleux interprètes de la triomphale *Revue des Folies-Bergère*.

Le grand succès de l'Olympia s'est encore accentué cette semaine. La visite de S. M. Edouard VII au plus parisien de nos musiciens a définitivement consacré sa vogue et son cachet de haute élégance.

Paris-Singeries, la magnifique et joyeuse revue de Max Dearly et Maurice Millot, se joue devant des salles comblées. La vibrante artiste Edith Levey est acclamée dans la scène des « Chasses de Roosevelt ». Virellet fait rire aux larmes avec « Clemenceau », et l'étoile espagnole, Florio, est applaudie jusqu'à cinq fois, après la scène de « Edouard VII à Biarritz ». C'est le triomphe !

Par-dessus tout, le public raffole de M. et Mme X... ce prodigieux ménage de singes qui, à chaque soir, de stupéfiantes trouvailles. Ces deux étonnants chimpanzés — car ils sont deux — sont vraiment sans rivaux.

Puis c'est le charmant, le splendide ballet : *Le Prince Dollar*, où s'est révélée la jolie Lucy Rely. Aussi, est-ce des applaudissements, maintenant, que l'on arrive à l'Olympia pour l'applaudir. Demain dimanche, matinée.

La Revue de Marigny sera donnée en matinée demain dimanche avec tous les interprètes qui triomphent le soir.

Aux Ambassadeurs.

Enfin ! voici les beaux jours. Nos Champs-Élysées nous sont rendus et tous les Parisiens avides de joie en plein air se précipitent aux Ambassadeurs.

La partie chorégraphique tient le premier rang dans l'amusant spectacle actuel. Sur une même affiche on peut applaudir « les Halesy Juveniles » les 24 jeunes danseuses du monde, et Pomponette. Ces deux attractions à elle seules suffisent à faire la fortune d'un établissement d'hiver. Mais les Ambassadeurs vont de plus en plus au programme : le beau temps et la fraîcheur...

Mardi prochain, 11 mai, à quatre heures, aura lieu, à la Boite à Fursy, la répétition générale de *Vive le Roi*, revue en un acte, de MM. P.-L. Fiers et Eugène Héros, les auteurs à succès de *Les Femmes de Paris*, jouée par Mlle Marie Marivaux et M. Maurice Claudius, deux des plus brillantes étoiles des Folies-Bergère.

« Diable au Corps », place Pigalle.

Ce soir, continue de la charmante revue *La Revue joyeuse*, avec l'extrême divette Germaine Fabiani. Demain dimanche, dernière représentation. Que les Parisiens se hâtent donc d'applaudir cette revue spirituelle, ainsi que les chansonniers Henry Enthoven, Lucien Boyer, Roger Ferrol, Taurat et Lalande.

Nous donnerons prochainement le programme du nouveau spectacle.

La grande fête de ce soir.

Rappelons que c'est ce soir, à minuit et demi, qui aura lieu, au Casino de Paris, l'extraordinaire fête sportive et mondaine organisée par notre confrère le *Fin de siècle*.

Préfixes places : Evénement homme, 20 francs ; dame, 10 francs ; avant-scène, 5 francs ; loges, 150 francs et 400 francs. La tenue de soirée ou le costume sont de rigueur.

Les promenades de l'Université des Amis, 51, rue Saint-Georges.

Mercredi 12 mai : « Institut Pasteur ». Promenade en breaks. Visite de Saint-Firmin du Mont (tombeau de Pascal), visite de l'Institut Pasteur. Conférence par M. le docteur Roux.

Chez Médrano, ce soir, débuts de Romeu, contorsionniste. On acclame chez Boum-Boum les phoques jongleurs de miss Juliette, les Kansas Trio, acrobates sur les cales, les Lefèvre, fantaisistes, Salva de Slanza, gymnastes équilibrés, les écuys et écuyères et parmi les fameux clowns, Antonetti et Grotch, Tonioff et Seiffert, Fidel, etc.

Demain dimanche, à deux heures et demie, matinée au cirque Médrano (téléphone 240-65).

Ce soir, à Tabarin, Bal des Rosières. Grand divertissement champêtre. Distribution des prix de vertu.

Le cinématographe du Musée Grévin présente actuellement un intérêt tout particulier.

COURRIER MUSICAL

LES GRANDES VENTES

Dans une vente, faite jeudi, par M. Henri Baudouin, il y avait une pièce de plus inattendue, un secrétaire à abattant, qui fut adjugé 33,000 francs.

C'était un meuble admirable, signé et daté de Lepage, 1777 ; et il est possible que ce secrétaire ait été sa pièce de maîtrise, car c'est en 1777 que cet ébéniste fut reçu maître.

La vente, qui a donné 10,863 francs, comptait d'ailleurs de belles choses, ainsi qu'en témoignent les enchères suivantes :

N° 34, groupe en ancienne sciencine, de Niderwiler : *Jeune et les Amours*, 1,600 fr. ; n° 37, éventail du temps de Louis XV, 1,400 fr. ; n° 62, ébène à cercle en or de couleur ciselé, époque Louis XV, 1,100 fr. ; n° 64, Boîte ronde en ébène blonde, incrustée d'or, époque Louis XVI, 1,500 fr. ; n° 65, grande boîte ronde, décorée au vernis Martin, monture en or, époque Louis XVI, 1,580 fr. ; n° 67, Ecu-souvenir, aigle blet et or, époque Louis XVI, 1,200 fr. ; n° 71, Boîte ovale en or de couleur, fin du dix-huitième siècle, 1,420 fr. ; n° 92, Quatre panneaux en bois sculpté, seizième siècle, 1,280 fr. ; n° 91, Deux encoignures en marqueterie de bois de couleur, seizième siècle, 1,280 fr. ; n° 98, Tapisserie flamande, seizième siècle, l'Édification d'Edouard, 2,000 fr. ; n° 99, Tapisserie flamande, seizième siècle, fleurs, oiseaux et amours, 2,080 fr. ; n° 101, Deux tapisseries à sujets mythologiques, Paris, dix-septième siècle, 1,800 fr. ; n° 102, Tapisserie flamande, dix-septième siècle, le *Tombeau de l'Édification*, 2,000 fr. ; n° 103, Tapisserie verdure flamande, dix-huitième siècle, 1,350 francs.

LES ESTAMPES DE LA COLLECTION SARDOU (troisième journée)

MM. Lair-Dubreuil et Baudouin ont mené hier les enchères des estampes de la collection Sardou à un total qui atteint pour les trois premières journées 203,998 francs.

En voici le détail :

N° 40, Le Tournaï, gravé par P. M. Alix, représentant en costume de directeur, 650 fr. ; n° 45, Cambacérès, Bonaparte et Robespierre, sur une même feuille, gravé par Alix, d'après Van Gorp, médaille ovale, 900 fr. ; n° 556, Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 557, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 558, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 559, La Convention entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 560, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 561, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 562, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 563, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 564, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 565, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 566, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 567, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 568, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 569, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 570, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 571, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 572, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 573, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 574, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 575, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 576, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 577, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 578, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 579, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 580, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 581, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 582, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 583, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 584, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 585, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 586, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 587, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 588, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 589, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 590, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 591, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 592, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 593, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 594, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 595, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 596, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 597, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 598, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 599, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 600, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 601, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 602, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 603, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 604, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 605, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 606, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 607, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 608, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 609, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 610, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 611, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 612, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 613, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 614, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 615, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 616, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 617, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 618, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 619, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 620, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 621, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 622, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 623, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 624, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 625, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 626, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 627, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 628, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 629, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 630, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 631, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 632, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 633, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 634, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 635, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 636, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 637, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 638, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 639, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 640, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 641, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 642, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 643, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 644, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 645, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 646, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 647, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 648, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 649, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 650, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 651, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 652, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 653, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 654, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 655, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 656, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 657, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 658, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 659, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 660, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 661, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 662, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 663, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 664, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 665, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 666, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 667, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 668, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 669, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 670, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête donnée par le général Berthier, d'après J. B. Pissier, 820 fr. ; n° 671, Fête pour la paix entre la République française, l'Empereur et le Corps germanique dans son hôtel et dans ses jardins à Paris, le 2 germinal an IX, d'après J. B. Pissier, 720 fr. ; n° 672, Convention entre la République française et les États d'Amérique, signée à Montefiore, le 11 vendémiaire an IX, 3 octobre 1800. Fête

Offres et Demandes
On recherche prêt 200.000 sur magnif. et vastes
ETABL. HORTICOLES occupant 60 ouvriers. Valeur 550.000. On vendrait aussi un autre Etablissement floral av. r. belle villa. Bâtim. exploités par un seul et seul 30.000 fr. Px à débatt. Union Industrielle, 82, r. Hauteville.

NEGOCIANT SÉRIEUX CONCESSIONNAIRE MARQUES ANGLAISES, pouvant prouver affaires demi-million, demande commanditaire disposant 250.000 francs pour donner extension. Ne répondra qu'aux intérêts directs. Ecrire : D. M. 3, Figaro.

AVIS AUX CAPITALISTES
Placement assuré à 10 0/0

INDUSTRIE MÉTALLURGIQUE
de 1^{er} ordre, fourniss. des g^{tes} administ. marine, artillerie, ch. de fer, admirab. située région Nord, avec usine électrique de 10.680 poss. tout le matériel le plus complet et le plus perfectionné, évalué avec le terrain et constructions plus de 120.000 fr. et ayant réalisé dans les 4 dernières années plus de 500.000 fr. de bénéfices nets, est à vendre après fortune à société pour le prix de 1.300.000 fr. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à :
PETITJEAN, 9, R. DES HALLES

MAISONS RECOMMANDÉES

Objets artistiques

TAPISSERIES ANCIENNES, Meubles et Sièges anciens. — LEMAITRE, 7, rue Caumartin.

Médecine, Pharmacie

Le MEILLEUR TONIQUE est le VIN COCA MARIANI

Alimentation

MENU

Brûlée

Filet de barbe au vin blanc

Cuillots de bœuf jardinière

Poulet rôti

Salade

Café à la Provençale

Glace Alsacienne

Gaufrettes à la vanille

Fruits

Café

Anisette Wymand Fockink

VINS

Royal Saint-Marceaux

HOTELS RECOMMANDÉS

ALLEMAGNE

BERLIN. — HOTEL KAISERHOF

WILHELM PLATZ. — CENTRE MONDIAL

BERLIN. — MONOPOL-HOTEL

Bahnhof Friedrichstrasse. HOLLIGAT, Directeur

HORNBERG (Ch. fer Forêt-Noire), Schloss Hotel

1^{er} ord. Vue splendide. Px mod. Pension. Prospect.

SUISSE

MONTREUX (Lac de Genève) — G^{te} HOTEL SUISSE

Le mieux situé. Tout dern. confort. Auto-garage. Grand jardin ombragé. Prix mod. Séjour, propre. Même maison HOTEL CECIL, Lausanne.

Stations climatiques

ADELBODEN Altitude : 1.400 mètres.

HOTEL de la RONDINELLA. Situation magnif. Confort mod. Prospect. M. ZURBUCHEN, propr.

FRANCE

NICE — TERMINUS-HOTEL

REMIS A NEUF. Chauffage à eau chaude partout

RESTAURANTS
RESTAURANT VOLNEY 16, rue Volney.
— ÉLÉGANT ET MONDAIN —
Prix abordables | Musique | Tél. 302.24 et 132.95

VOYAGES ET EXCURSIONS

Chemin de Fer

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Facultés données aux voyageurs pour se rendre sur l'une des plages de Bretagne desservies par le réseau d'Orléans.

1^{er} Billets d'aller et retour individuels. Ces billets de toutes classes, valables 31 jours, avec faculté de prolongation moyennant supplément, sont délivrés jusqu'au 31 octobre à toutes les stations du réseau d'Orléans pour les stations suivantes :

Saint-Nazaire, Pornichet, Escombal-La Baule, Le Pouliguen, Batz, Le Croisé, Guérande, Quiberon, Saint-Pierre-Quiberon, Plouharnel-Carnac, Vannes, Lorient, Quimper, Concarneau, Quimper, Pont-l'Abbé, Douarnenez et Châteaulin.

2^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

3^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

4^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

5^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

6^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

7^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

8^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

9^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

10^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

11^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

12^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

13^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

14^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

15^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

16^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

17^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

18^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

19^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

20^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

21^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

22^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

23^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

24^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

25^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

26^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

27^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

28^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

29^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

30^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

31^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

32^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

33^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

34^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

35^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

36^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

37^o Réduction de 20 à 40 % suivant la classe et le parcours.

38^o Billets d'aller et retour collectifs. Ces billets, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute station du réseau à toute station du réseau située à 60 kilomètres au moins du point de départ.

a) Saison de printemps : Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 23 juin. Validité : 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 jours, moyennant supplément.

b) Saison d'été, du 25 juin au 1^{er} octobre. Validité jusqu'au 5 novembre.

MENAGÈRE



ANNIVERSAIRE
Lundi 10
Mardi 11, Mercredi 12 Mai

SUPERBES OCCASIONS
à tous les Comptoirs

Notre Prime
pour ces 3 jours
Très Jolie PSYCHÉ, glace biseautée, orfèvrerie argentée.
Hauteur 0^m38 centimètres. Largeur 0^m26 centimètres

CONSTANTINOPLE
N^o spécial du FIGARO ILLUSTRÉ
EN VENTE PARTOUT

TUYAUX D'ARROSAGE
R. GABRIEL, 2^e ter, quai de la Mégisserie. — Paris.

HERNIE
guérison par bandage Meyer, appui le ressort d'acier et du cuir sous-tendu par un ressort d'acier. — L. Meyer, 14, rue de la Harpe, Paris.

PRET
dans frais à Officiers, Fonctionnaires et à TOUS
S^{rs} SÉNAT, B^{ns} ANDRÉ, 70, r. Lafayette, Paris.

VILLAGE A LA FEUILLE, 2 min. gare St-REMY-CHEVREUSE, 3,200 m² bord rivière, à vend. 38,000 fr. S'y adresser.

Vingt-Cinq
GRAND CONCOURS
MILLE PRIX
Achetez
Le GAULOIS
du DIMANCHE
EN VENTE PARTOUT

BANQUE CANTONALE VAUDOISE
à LAUSANNE (Suisse)
Instituée en 1845 sous la surveillance et avec la participation de l'Etat
Capital : Fr. 25,000,000 — Réserves : Fr. 8,200,000
GARDE DE TITRES ET DÉPÔTS DE TOUTES VALEURS
Pas d'impôt. Dossiers et comptes joints à deux ou plusieurs titulaires. — Location d'ordres à toutes les Bourses. — Comptes à vue, 2 1/2 0/0 d'intérêt. — Location de compartiments forts. Chambres blindées.
Hôtel isolé et incombustible avec installations les plus modernes. H. 32553 L.

INNSBRUCK
Capitale régionale du Tyrol
La ville des Alpes de l'Est la plus fréquentée par les étrangers. Environ 150,000 visiteurs par an. Ville d'Université, dans une situation merveilleusement abritée. Point central de nombreuses excursions à pied et en voiture, charmantes promenades en forêt dans le voisinage immédiat de la ville. Concerts par musiques militaires et civiles. Concerts nationaux et tyroliens.
Station de passage du ou vers le Sud.
Endroit de convalescence après cure balnéaire. Correspondance directe des trains.
Principale succursale de l'Institut de l'Institut au Jardin du Pédagogium.
La Section municipale des étrangers, à Innsbruck, envoie gratuitement brochures illustrées et prospectus.

Liserone
du D^r Davyson
REMEDÉ SOUVERAIN CONTRE
GOUTTE, GRAVELLE
RHUMATISME GOUTTEUX
Complètement indolore
pour les voies digestives et les autres organes
Pharmacie Normale
17 et 19, Rue Drouot, PARIS.
Livre dans tous les pharmacies et épicerie en France (Envoyer FRANCO du CATALOGUE ILLUSTRÉ).

Imprimeur-Gérant : QUINTARD.

Paris, Imprimerie du Figaro, 26, rue Drouot.

MARCHÉS FINANCIERS

Mémoire. — A Paris, la tendance est satisfaisante. Marché soutenu à Londres au début, calme ensuite. A Berlin, le marché a été ferme au début, indécis ensuite.

Paris, 7 mai.

On s'habitue à tout : on a tellement menacé la Bourse de complications extérieures ou d'incidents intérieurs qu'elle a fini par ne plus y prendre garde. Les menaces de grève la laissent indifférente ; elle espère que le gouvernement saura faire preuve d'énergie et arrêter ce mouvement syndicaliste qui devient un gêne pour toutes les affaires ; si les événements se compliquent demain, il sera toujours temps de s'en occuper ; mais, en attendant, ce serait faire un métier de dupe que de se tenir à l'écart de toute transaction dans la crainte de faits qui peuvent ne pas se produire et dont il est difficile, à l'avance, de juger l'impact porté. Carpe diem ! Les acheteurs renouent donc à laisser de côté les occasions avantageuses qui leur sont offertes ; ils s'emploient sans plus s'occuper de rien et la Bourse fait preuve d'un entrain excellent, au grand bénéfice des cours. Tous les compartiments ne sont pas également favorisés, et cela s'explique, car bien des titres ont profité, depuis quelques jours, d'une plus-value sensible qui doit attirer naturellement des réalisations de bénéfices. Mais les ventes qui s'effectuent de ce côté, et qui atteignent principalement les fonds d'Etat, ont leur contre-partie dans des achats de valeurs industrielles qui avaient été un peu négligées. Au demeurant, les dispositions restent très fermes, et c'est la hausse qui prévaut.

Après, que la valeur directrice a été aujourd'hui le Rio, entraîné par la reprise du Wall-Street et par l'amélioration des prix du cuivre. Il faut dire également que certains vendeurs se trouvaient mal engagés et que leurs rachats ont contribué à la progression de ce titre. En coulisse, tout le groupe des mines d'or a encore eu les honneurs de la séance. Les demandes sont étendues à tout l'ensemble.

Notre 3 0/0 s'inscrit à 97.47.

Les fonds d'Etat étrangers restent sans variations appréciables : l'Extérieure espagnole termine à 98.80 ; le Portugais 3 0/0 à 61.75 ; le Serbe 4 0/0 à 83.95 ; le Turc unifié, à 93.20.

Les fonds russes se retrouvent légèrement au-dessous de leurs cours précédents : le 4 0/0 consolidé clôture à 89.90 ; le 4 0/0 1904, à 88 au comptant ; le 3 0/0 0/1891, à 74.20 ; le 3 0/0 0/1896, à 72.20 ; le 3 0/0 1906, à 101.35 ; le 4 1/2 0/0 1909, à 84.90.

Les Lots 1888 de l'Etat indépendant du Congo sont bien tenus à 91.50.

Les grands établissements de crédit sont calmes : la Banque de Paris termine à 1.610 ; le Crédit lyonnais, à 1.214 ; le Comptoir d'escompte à 716 ; le Crédit foncier, à 750 ; la Société générale, à 608 ; la Société marseillaise à 810 ; la Banque française, à 255 ; le Crédit mobilier, à 118 ; la Banque de l'Union parisiennaise, à 812.

Parmi les valeurs industrielles, la Thomson se retrouve à 711 ; les Etablissements Orsdi-Bach, à 223.

Les chemins français sont bien tenus : Est, 907 ; Lyon, 1.415 ; Nord, 1.730 ; Orléans, 1.354 ; Ouest, 835.

Le Métropolitain perd trois points à 507 ; le Nord-Sud revient à 318.

Les valeurs d'électricité sont en progrès : Ateliers de Constructions électriques du Nord et de l'Est (Jeumont), 318 ; les actions de la Société d'électricité de Paris cotent 425 ; les obligations 4 0/0, 401 ; l'Eclairage électrique, 256.

Dans le groupe des valeurs étrangères, la tendance est calme : la Banque centrale mexicaine se retrouve à 450 ; la Banque d'Athènes, à 123 ; la Land Bank of Egypt à 214.